

Visite guidée

du musée de la vigne du lac de Biemme
« Le Fornel »



Téléchargez la visite au format pdf :

www.rebbaumuseum.ch/fr/musee/exposition

-> Visite guidée

Situation

Le *Hof* se trouve à la sortie ouest du village de Gléresse, sur le territoire de la commune de La Neuveville. Il fait donc partie du hameau germanophone de Schafis (Chavannes), sur la commune de La Neuveville.

Le fossé du ruisseau nommé *Fornelbach*, partiellement recouvert, sépare la propriété de Gléresse et marque en même temps la frontière entre les communes de Gléresse et de La Neuveville et les anciens districts de Nidau et de La Neuveville, respectivement les arrondissements actuels de Biel/Bienne et du Jura bernois. Dans le mur d'enceinte, à droite de la porte d'entrée, se trouve, dans un renforcement du mur, une borne qui marque la frontière entre le territoire autrefois occupé par le Prince-Évêque et le territoire bernois.

Hof | Ce nom a probablement été donné en raison de la hauteur des murs. Le visiteur entre dans une cour fermée : une impression que le visiteur d'aujourd'hui ressent encore. Mais *Hof* est aussi l'abréviation de *Chalchhof*, le four à chaux.

Le Fornel | Ce nom, aujourd'hui utilisé en français, provient d'anciennes sources qui font référence aux fours à chaux qui fonctionnaient derrière la « cour », à l'emplacement de l'actuel garage. La place devant le portail d'entrée et le terrain attenant s'appellent encore aujourd'hui *Kalkofen* (dans le langage courant, on entend plutôt *Chalchofe*). *Fornel* est la traduction de *Kalkofen*.

Cour intérieure

Séparé du village par un haut mur de pierre, un imposant portail à deux portes précède la cour intérieure pavée. L'esplanade est parsemée d'objets liés à la viticulture et au transport du raisin et du vin. La pièce maîtresse est un grand pressoir sur une plaque de granit provenant de l'ancien commerce de vin Walker à Bienne et les chariots (chariots à tonneaux et chariots à fûts) dans l'abri. Avec ses grands parasols, la cour intérieure constitue un lieu de séjour agréable et protégé pour se détendre.

Histoire de la construction et des propriétaires

Première mention de la maison : Heini de Costel, ancêtre de la famille cadette de Gléresse. Von Ligerz acquiert en 1380 deux jardins au bord du lac « gisant ou Fornel jurisdiction de la Neuveville » et érige ensuite le mur frontalier.

Vers 1405, son fils Rudi Heinele « von Ligerz » semble y habiter. Une petite maison située dans la partie nord-ouest de l'annexe actuelle, au-dessus de la cave voûtée à moitié enterrée, pourrait avoir été l'ancêtre de la maison jumelée actuelle. Le même Rudi Heinele a acheté en 1420 aux barons de Gléresse les moulins *Brunnmühle* et *Twannbach*, posant ainsi la première pierre de la future fortune de la famille.

Le maître d'œuvre de la nouvelle construction emblématique du manoir est Rudolf von Ligerz (Rodolphe II). Le bâtiment ouest a probablement été construit vers 1545, la partie est vers 1555 et la tourelle un peu plus tard. Dans la salle de la tourelle, l'année 1555 est inscrite sur le blason au-dessus de la colonne de la fenêtre.

Jacob († 1603) fut le dernier de la famille à s'y installer. La famille de Gléresse conserva le siège noble féodal en tant que domaine commun jusqu'en 1814, mais déménagea dès le XVI^e siècle à la Neuveville et à Porrentruy. Dans ces deux localités, ils construisirent de nouvelles maisons somptueuses. L'Hôtel de Gléresse à Porrentruy abrite aujourd'hui les anciennes Archives du Prince-Évêque. Une autre branche s'installa à Fribourg.

En 1814, la ferme est vendue aux enchères et achetée par les familles Santschi et Burkhard.

En 1918, le **Dr Ernst S. Geiger** (1876-1965), artiste peintre, acquiert la propriété en deux parties auprès des familles de viticulteurs. Il a habité et travaillé dans la maison jusqu'à sa mort en 1965. La salle de la tourelle lui servait d'atelier de peinture.

En 1970, la fondation «-Rebbaumuseum Hof am Bielersee » a pu être créée.

Assainissement, rénovation et aménagement du musée en 1970, 1973 et 1978.

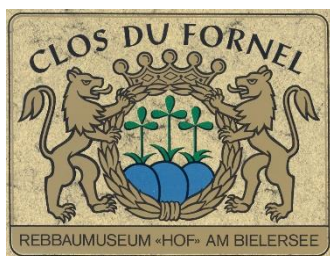
Les coûts de construction se sont élevés à plus de 2 millions de francs. La plus grande partie des coûts a été prise en charge par le canton de Berne, grâce aux recettes de la loterie Seva et de la loterie à numéros, et 25% par la Confédération.

Depuis 2015, la Fondation du musée de la vigne au bord du lac de Bière est soutenue par le fonds de loterie du canton de Berne swisslos. Les contributions aux investissements ont permis d'assainir et d'isoler le toit et de raccorder le bâtiment au chauffage à distance de Gléresse.

Bâtiment et environnement

Le bâtiment massif de deux étages, coiffé d'un toit en croupe, abritait des pièces d'habitation au-dessus des caves de plain-pied, auxquelles conduisaient des escaliers extérieurs en pierre. Une grande partie des murs de fondation ainsi que la tourelle sont en pierre jaune d'Hauterive. Les fenêtres en ligne en trois parties sont fabriquées dans le même matériau. Elles sont ornées de belles sculptures en pierre (rosaces en éventail, ornements en coquille et linteaux en arche de quille). Sur le toit lui-même se trouvent deux girouettes avec les armoiries de la famille de Gléresse.

Sur la façade sud du bâtiment se trouvent les armoiries de la famille de Gléresse, tenues par des lions: trois trèfles à longue tige sur un dièdre bleu. Les armoiries ont été apposées par le peintre Ernst Geiger lorsqu'il habitait le bâtiment.



Sur une ancienne étiquette de vin du musée, les lions sont représentés avec les armoiries de la famille von Ligerz.

Devant la maison se trouve une **pergola** avec ses colonnes de pierre datant de 1640, qui provient du jardin de l'ancien domaine de Thormann à Wingreis/Twann. La pergola de Wingreis a dû céder la place à la construction de l'A5 et a été reconstruite ici.

La **fontaine** est dédiée au conseiller d'État, le Dr Robert Bauder (1916-1991), un promoteur du musée de la vigne. Derrière on trouve un mûrier rouge. Les feuilles de mûrier étaient nécessaires pour l'élevage de vers à soie, malheureusement infructueux sur les rives du lac de Bienne.

La maison possédait son propre accès au lac. Le débarcadère, situé à peu près à l'emplacement de l'actuelle pergola, a été comblé lors de la construction du chemin de fer (1860).

Cage d'escalier

L'entrée du musée et la cage d'escalier actuelle servaient autrefois de salle des pressoirs. Les autres pièces du sous-sol sont d'origine, seul un passage a dû être créé vers la salle possédant une cheminée au rez-de-chaussée. Au premier étage, les pièces ont été adaptées aux besoins du musée.

Lors de la transformation de la maison, un nouvel escalier a été installé à l'intérieur, qui mène jusqu'aux combles. À l'origine, dans les maisons de vigneronnes, seuls des escaliers extérieurs menaient à l'espace de vie du premier étage.



Le long de l'escalier, 12 dessins de Frank Furer illustrent les travaux du vigneron au cours des 12 mois de l'année.

Cave voûtée

Une cave voûtée située au nord, à droite de la porte d'entrée, date probablement de la première phase de construction de la maison seigneuriale. Elle se trouve - ce qui est rare dans cette région - quelques marches plus bas que le rez-de-chaussée. On remarque les crochets en fer suspendre les aliments, de sorte que les souris ne pouvaient pas atteindre les saucisses et le lard !

Le petit pressoir à vin provient de Finsterhennen (BE) et plus précisément d'une époque où l'on cultivait encore la vigne sur les versants sud du Grand Marais. Même en été, cette pièce reste fraîche et humide.

La princesse. La cave voûtée abrite également un fragment de fresque murale qui a été prélevé dans la maison voisine, Oberdorf 1 à Gléresse, lors de sa rénovation en 1977. Cadeau du service des monuments historiques du canton de Berne.



Salle de la cheminée | Rez-de-chaussée

Cette salle du rez-de-chaussée avait été détruite et modifiée au 19^{ème} siècle par l'installation d'un appartement de trois pièces. Lors de la rénovation, les cloisons ont été à nouveau supprimées. Les poutres du plafond avec leurs cannelures (début de la Renaissance) rappellent encore la splendeur d'antan.

Les dalles de sol ont été fabriquées à la main selon d'anciens modèles, spécialement pour le musée. Les chandeliers, la table et les chaises ont également été copiés d'après des modèles anciens. Quatre fauteuils originaux, qui ont servi de modèle, sont disposés le long des murs.

L'armoire en chêne massif date du 17^e siècle et se trouvait dans une maison privée de Gléresse.

Le coffre provient du presbytère de Langnau i.E. Il s'agit d'un bahut de la Renaissance dans le style dit « à oreilles ». Il n'existe que cinq ou six coffres de ce type en Suisse.

La cheminée se trouvait à l'origine dans une autre maison de Gléresse, mais celle-ci appartenait également à la famille von Ligerz. Ernst Geiger, l'ancien propriétaire, a acheté la cheminée et l'a ensuite entreposée ici, dans le jardin de sa maison. Finalement, elle a été vendue pour 2 000 CHF à la ville de Berne, qui voulait l'installer comme pièce maîtresse de l'Erlacherhof. Pour des raisons de place, cela n'a pas été possible et la cheminée est restée plusieurs années dans l'atelier de construction de la cathédrale, jusqu'à ce que le responsable des monuments historiques du canton de Berne se souvienne de la cheminée et la ramène au musée de la vigne lors de sa rénovation.



Deux **armoiries** sont fixées à la cheminée, chacune tenue par une petite main: à gauche François de Gléresse et sa femme Jehanete Chardons, à droite Petermand de Gléresse et Françoise de Bariscour. Il s'agit dans ces armoiries d'alliance des grands-parents, respectivement des parents de Rodolphe de Gléresse.

Le grand plan a été réalisé en 1787 par le notaire Abraham Engel, alors secrétaire communal de Gléresse, à la demande du patricien bernois Fischer. Le colonel Fischer voulait une carte sur laquelle toutes ses parcelles de vigne seraient indiquées. Le notaire Engel les a marquées avec les chiffres rouges. La carte a été retrouvée dans le grenier d'une maison viticole à Gléresse; elle est en prêt au musée.



Sur la carte, on voit déjà l'annexe de la ferme située à l'est, dont on pensait qu'elle avait été construite bien plus tard.

La proximité des maisons au bord du lac et les nombreux « Ländten » (petits ports situés directement devant les maisons) sont également bien visibles. Après la première correction des eaux du Jura dans les années 1860, le niveau du lac a baissé de plus de deux mètres. C'est pourquoi aujourd'hui, le lac est plus éloigné des maisons et l'île est reliée à Erlach par un chemin dit « Heidenweg (chemin des païens) ».



Présentation des deux tableaux St. Johannsen et Société galante. Le musée a pu acquérir les deux tableaux en 2022. Ces deux tableaux de grand format font partie des rares illustrations du Seeland du 18^e siècle (datées de 1725). La tablette présente les deux tableaux avec la richesse de leurs détails.

Salle de la tourelle | 1er étage

A l'origine, l'**oriel** était fermé par une porte en fer. On voit encore aujourd'hui les chambranles sur lesquels la porte était fixée. On peut donc supposer que l'encorbellement servait d'archives et de coffre-fort, dans lequel étaient conservés des titres, des contrats, de l'argent et des bijoux.

La salle du premier étage était dotée d'un beau lambris en marqueterie et était probablement la pièce la plus représentative de la maison. Malheureusement, les lambris du plafond ont été vendus et se trouvent désormais dans la région de Neuchâtel. Un plafond en planches sur des poutres striées donne encore à la pièce une certaine dignité. L'immense table ronde en chêne a été fabriquée spécialement pour cette pièce.

Les armoiries des seigneurs de Gléresse sont visibles sur des corbeaux (trèfles sur un tripode). Au-dessus de la colonne, on peut voir les armoiries d'alliance du constructeur de la ferme Rudolf von Ligerz avec son épouse Claudine Perusset et l'année 1555. On suppose que les travaux de construction ont été achevés à cette époque. Des fenêtres échelonnées et couplées vers le sud, pourvues de niches pour s'asseoir, permettent une vue idyllique sur le lac de Bière et l'île Saint-Pierre.



Le peintre Ernst S. Geiger (1876-1965) a acheté la maison en 1918 et a utilisé la salle en encorbellement orientée au sud comme atelier jusqu'à sa mort en 1965.

L'appareil photo d'Alfred Engel-Feitknecht



Alfred Engel (1850-1899) était un fabricant d'appareils photographiques à Douanne. C'est de sa fabrique que proviennent le grand appareil photo de salon dans le coin de la chambre, l'appareil photo de voyage, le catalogue de vente d'appareils photographiques ainsi que l'album photo et les photographies du 19^e siècle.

Salle annexe | 1er étage

Cette salle du premier étage peut être louée pour des réunions, des séminaires et des fêtes privées.

Il convient de mentionner ici les **panneaux des communes viticoles** du Seeland; Bienne et son quartier de Vigneules y sont également représentés. Les chiffres figurant sur les panneaux donnent une vue d'ensemble des communes viticoles, des surfaces cultivées et du choix des cépages.

Traditionnellement, on cultivait exclusivement du Chasselas (Gutedel) et un peu de Pinot noir (Blauburgunder) sur les rives du lac de Bienne.

Une loi cantonale libérale sur la viticulture, le libre choix des cépages, les nouvelles sélections, en particulier les cépages résistants aux champignons, et le plaisir des viticulteurs à expérimenter ont permis au catalogue des cépages de s'étendre à plus de 70 variétés différentes au cours des dernières années. Le vignoble du lac de Biene s'étend sur environ 220 ha. Une petite carte montre l'étroite bande de vignoble au pied sud du Jura. À l'ouest, le vignoble neuchâtelois s'y rattache. Sur le versant sud du Jolimont, nous trouvons d'autres parcelles de vignes. Les vignobles d'Oberhofen et de Spiez, qui font également partie du vignoble bernois, ne sont pas mentionnés.

Combles | Grenier

L' « année de la vigne »

L'année de la vigne commence en hiver avec la coupe des branches mortes (« Schärmele »). Un tableau grand format du peintre Martin Ruch (*1946) capture cette ambiance hivernale particulière.

Un grand chapitre est consacré au **phylloxéra**. Les viticulteurs du lac de Biene ont commencé très tôt à s'armer contre le phylloxéra et ont créé dès 1902 une « Station d'essai pour les vignes américaines greffées » à Douanne.

Le greffage de cépages nobles européens sur des porte-greffes (racines) américains est une méthode efficace de lutte contre le phylloxéra, qui, en tant que puceron des racines, exploite pratiquement les ceps de vigne.

Le **printemps** et l'**été** sont consacrés aux techniques culturales (gobelet, palissage), au travail du sol sur les pentes calcaires du Jura, à l'entretien et à la protection des plantes.

Dans le coin sud-ouest, une **tonnellerie** est installée avec un établi, des rabots, des marteaux, des scies, des serre-joints, des perceuses, des compas et le bois découpé pour la fabrication des tonneaux.

L'**automne** est le point culminant de l'année viticole. Le tableau grand format *Vendanges* du peintre local Walter Clénin (1897-1988) capture l'ambiance des vendanges dans des couleurs bleues et vertes. La toile a probablement été peinte entre 1945 et 1950 et a été entièrement restaurée en 2007 lors de son acquisition par le musée.

Dès que le sucre et l'acidité des baies de raisin s'harmonisent, les fruits peuvent être ramassés. La récolte est illustrée ici par les outils du vendangeur (brantes, bennes, seilles à vendanges, moulins), mais aussi par les différents appareils de mesure des sucres (aéromètres).

L'exposition est complétée par une présentation des différentes possibilités de stockage et de transport. Pendant longtemps, le vin était livré dans des tonneaux ou des fûts et servi en vrac dans les tavernes. Puis, au début du 20^e siècle, les premières bouteilles en verre ont été transportées par le train dans des caisses en bois remplies de paille.

D'autres thèmes sont abordés : les formes et les tailles des bouteilles, les étiquettes de vin, les bouchons et les tire-bouchons. Dans la grande vitrine indépendante, on peut voir différentes bouteilles, pichets et « logeli » (petits tonneaux à boire), ainsi que des mesures et des poids et des récipients étalonnés. Une vitrine est consacrée à la fabrication et au développement de l'étiquette de vin (clichés, pierres lithographiques, etc.).

Les viticulteurs du lac étaient, dans la mesure du possible, autosuffisants et disposaient, malgré un espace limité, de jardins et de lieux de plantation pour les pommes de terre et les haricots. Les vaches et les cochons ne pouvaient pas non plus manquer au village. Les bœufs et les vaches passaient l'été sur la métairie de Gléresse, qui appartenait à la bourgeoisie de Gléresse jusqu'en 1911. Le foin était transporté sur des bateaux. La pêche complétait également l'alimentation des « gens du lac (Seebutzen) ».

Histoire de la pêche sur le lac de Bienne

La pêche sur et au bord du lac de Bienne a marqué l'image de la région. Jusque tard dans le 20^e siècle, la pêche avait une grande importance économique dans le Seeland et offrait un gain important. La pêche est attestée depuis le 4^e millénaire avant Jésus-Christ. Des fouilles archéologiques ont permis de retrouver des morceaux de filets, des nasses, des cannes à pêche et des harpons utilisés par nos ancêtres.

La pêche était soumise à des règles strictes, plusieurs règlements de pêche datant de la fin du Moyen Âge et de l'Ancien Régime ont été conservés. Le plus ancien règlement conservé a été rédigé en 1401. Le dernier et le plus complet des règlements de pêche bernois concernant le lac de Bienne (autrefois lac de Nidau) et la Thièle a été édicté en 1777.



Les méthodes de pêche ont peu changé au fil du temps. Les supports ont cependant évolué: au lieu de matériaux naturels comme les os, les bois de cervidés, le bois, les roseaux et les fibres végétales (chanvre, lin, plus tard coton), on n'utilise plus depuis le milieu du 20^e siècle que du nylon (filets à fil unique) et d'autres matériaux *high-techs*.

Aujourd'hui, seuls quelques pêcheurs professionnels sont encore actifs sur le lac de Biemme. Les photos affichées sur le moniteur proviennent pour la plupart des albums de famille des pêcheurs professionnels locaux.

Cave centrale | Rez-de-chaussée

Différents verres et bouteilles sont exposés dans la vitrine du rez-de-chaussée devant la cave centrale. Les petits verres-gobelet ont été remplacés par des verres-tulipes plus grands, plus adaptés à la dégustation de vin. Les carafes et les récipients en bois ont été étalonnés à l'aide des « masses mères » dites de Biemme et de Twann.

Sur le mur côté est, on peut voir un **tableau des rendements** pour les années 1658-1757. Il s'agit probablement de la quantité de vin qui a été encavée ici. Le vin était apporté dans ce que l'on appelle des « fûts de vin ». Un tel tonneau de campagne ou de transport de 500 pots avait un volume total d'environ 750 litres. Les quantités indiquées doivent donc être multipliées par 750 litres. Ce qui est frappant, ce sont les différences extrêmes entre les quantités indiquées ! Les murs sont décorés de plusieurs panneaux d'étiquettes de bouteilles de vin datant de la fin du 19^e siècle jusqu'au 21^e siècle. C'est une cave agréable où il fait bon s'attarder, une porte extérieure en verre installée en 2010 permet d'admirer la pergola et le lac.

Collection d'étiquettes de vin de Robert Teutsch:

Tableau 1	Étiquettes de 1890-1930
Tableau 2	Étiquettes de 1930-1970
Tableau 3	Étiquettes 1983
Tableau 4	Étiquettes 1989 (devant la cave centrale)
Tableau 5	Étiquettes 2000-2004

Cave du pressoir et des tonneaux

Reproduction d'une ancienne cave à vin. Les tonneaux présentent encore la forme ronde d'origine. **Le plus grand tonneau** est un prêt de l'État de Berne et se trouvait à l'origine dans la maison Engel à Kleintwann (actuellement siège de la police du lac). Il a une capacité de plus de 8100 litres.

Le fût de stockage moyen provient de la maison de Bienne à Gléresse, il a une capacité de 4300 litres. Le plus petit des trois fûts a encore une capacité d'environ 3800 litres.

La cave à fûts abrite également différentes pompes, machines de soutirage et d'embouteillage qui étaient utilisées dans la cave.



Le pressoir est un prêt du canton de Berne. Il provient également de la cave de l'actuelle police du lac à Kleintwann et aurait été construit vers 1710. Les armoiries des patriciens biennois et bernois Wyttenbach/Lombach indiquent le premier propriétaire.

Il fallait quatre hommes pour faire tourner l'arbre fixé sur le côté du pressoir à vin. La poutre supérieure massive ne servait que de contrepoids. Le pressoir a été rénové et certaines pièces ont dû être remplacées.

Le jus de raisin s'écoulait du pressoir dans le trou et était puisé dans des brantes avant l'apparition des pompes. Pour amener le moût dans le tonneau, le porteur de brante devait monter sur la passerelle de la cave et, d'un habile tour de revers, vider le jus dans un entonnoir posé sur la bonde.

La distillerie reconstruite ici, dans l'angle nord-ouest, est totalement intacte. Elle se trouvait jusqu'à il y a quelques années dans le Schössli à Schafis, où elle était encore très utilisée. On y distille principalement du marc (ou grappa en italien) et de la lie. On produit également de l'eau-de-vie de vin (brandy, cognac).

Différentes machines et outils de cave complètent la collection.